

Etoile du soir



I

Tandis qu'en la paix et la joie
Le soir envahit l'orient,
Vois-tu le soleil qui rougeoit
Ouvrer de brocard et de soie
L'azur extatique et fuyant ?

Le vent fraichit, la glèbe fume,
La plaine au loin songe et s'endort.
L'intime ardeur qui la consume,
S'exhale en vaporeuse brume
Sur le ciel clair estompé d'or.

Comme un regard, comme un sourire
Comme un mélancolique adieu
Dans l'ombre qui vient la poursuivre
Vesper s'obstine et semble dire :
« Voici la nuit, songez à *Dieu*.

Songez à *Dieu*, la vie est brève,
La mort viendra comme un larron :
Pour l'âme que sa faute grève,
Plus d'espérance, plus de trêve. . . . »
Mais soudain l'ombre l'interrompt.

Mystérieuse et chère étoile. . . .
Le brouillard monte ; il épaissit
Sa mousseline en lourde toile :
Sous cet impitoyable voile,
Tout disparaît, tout s'obscurcit.

